

LE PUBLICISTE.

DUODI 22 Vendémiaire, an VIII.

Bruit de l'arrivée, à Toulon, du général Buonaparte, Berthier, Monge et Bertholet. — Emprunt de 500 mille francs fait à la république ligurienne par le général Champiommet. — Lettre du général de division Suchet, au ministre de la guerre. — Copie d'une lettre du général Ney au général Colaud. — Arrivée du général Moreau à Paris. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Livourne, le 1^{er} vendémiaire.

Il est arrivé hier dans ce port un vaisseau anglais, à bord duquel se trouvoient le roi & la reine de Sardaigne. L. M. sont descendues à terre dans la même journée, & ont été loger au Palais-Royal : elles doivent partir demain pour Florence.

On a appris par les dernières lettres de Naples, que 2000 hommes de troupes de ligue napolitaines se sont mis en marche sous les ordres du maréchal-de-camp Emmanuel Bourcard, pour aller se réunir aux troupes combinées qui se trouvent dans les environs de Rome, & agir de concert avec elles.

De Gènes, le 6 vendémiaire.

On nous écrit d'Espagne que la flotte espagnole, réunie à la flotte française est destinée contre la Grande-Bretagne, tandis qu'une autre, qu'on équipe, en ce moment, entrera dans la Méditerranée, encore réunie à d'autres vaisseaux français.

Championnet, avant de se rendre au quartier-général, a visité hier après-dîner tous les postes de la droite.

Une portion de la colonne envoyée par Suwarow dans la Lombardie, revient sur ses pas pour prendre camp à Novarre.

La république ligurienne a fourni cinq cent mille francs au général en chef, pour subvenir aux premiers besoins de l'armée. Cet emprunt volontaire sera remboursé sur les premiers fonds qui arriveront de France.

Du 7. — Avant-hier le général Miollis, qui est chargé de défendre l'extrémité de la ligne du côté du Levant, a attaqué l'ennemi avec succès près de Recco. On en trouve les détails dans la lettre suivante, publiée par le citoyen Belleville :

« Nous avons repris Torrighia & toutes nos positions de ce côté. Nous avons fait nombre de prisonniers, entr'autres une compagnie entière de grenadiers, qui doit arriver aujourd'hui ici. Nos troupes se sont battues sur toute la ligne avec le plus grand courage contre des forces par-tout supérieures. Le village près de Marzana a été enlevé trois fois à l'ennemi, & j'espère que la Croix de Fieschi sera bientôt en notre pouvoir ».

Hier on a mis en exécution la loi qui enjoignoit aux ex-nobles de rentrer dans leur patrie. Environ 40 ont été bannis à perpétuité, & la moitié de leurs biens a été confisquée au profit de la nation.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 2 vendémiaire.

Les faillites qui ont éclaté dans les places étrangères ont eu aussi leurs contre-coups ici. Pour obvier aux progrès de ce fléau, il vient de s'établir entre les maisons de commerce de cette capitale un accord, en vertu duquel une somme de 600 mille rixdalers est mise en masse pour venir au secours de nos négocians. Chacun d'eux, en donnant une hypothèque & des billets de crédit qui porteront intérêt, pourra emprunter à cette caisse les sommes qui lui seront nécessaires. Le commerce est actuellement occupé à obtenir pour cet établissement si utile, si digne d'être imité ailleurs, la sanction du gouvernement ; & à faire revêtir de formes authentiques les billets qui vont être ainsi mis en circulation.

Le ministre d'état & des finances, comte de Schimmelmann, est de retour depuis quelques jours de son voyage dans le Holstein.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. ARMÉE D'ITALIE.

Le général de division Suchet, chef de l'état-major-général, au ministre de la guerre.

Au quartier général à Finale, le 8 vendémiaire, an 8.

Au moment où le général en chef quittoit son quartier-général de Cornigliano, le 4 de ce mois, pour se porter vers le centre de l'armée & en suivre les opérations, le général ennemi Klenau, commandant dans la rivière du Levant, crut sans doute l'occasion favorable de tenter un coup de main. Il attaqua le général Miollis à Recco, secondé par le feu de trois bâtimens anglais, embossés à proximité de ce village. Cette attaque fut vigoureusement soutenue, & enfin repoussée par la 75^e demi-brigade. L'ennemi perdit une quarantaine de prisonniers & beaucoup de morts.

Le soir, l'ennemi parvint à occuper le poste de Torrighia, point important pour la gauche du général Miollis, & la droite du général Watrin. Dès le lendemain matin, le général Watrin l'a fait attaquer & reprendre par la 97^e demi-brigade, pendant que le général Petitot pousoit jusqu'à Serravalle, & le général d'Arnaud jusqu'à Novi, pour occuper l'ennemi sur toute la ligne. L'adjudant-général Gauthrin a aussi repoussé les avant-postes ennemis, & s'est emparé d'Ovada, où il a pris seize quintaux de farine, outre le pain & le vin préparés pour l'ennemi. Le résultat

de ces diverses affaires consiste en plusieurs morts & blessés, & 125 prisonniers, parmi lesquels deux officiers. Notre perte est peu considérable.

Signé, SUCHET.

De Strasbourg, le 18 vendémiaire.

On a publié hier ici un rapport du général en chef provisoire de l'armée du Rhin, qui dément tous les bruits répandus sur la prise de Manheim par nos troupes. Il est également faux que toute l'armée du Rhin ait passé ce fleuve à Mayence; ce n'étoit qu'un corps de troupes qui étoit chargé de cette expédition. Le quartier-général est revenu à Landau, & a été transféré hier à Weissembourg.

Copie d'une lettre écrite par le général Ney au général Colaud, à Strasbourg, datée du quartier-général de Landau, le 15 vendémiaire.

Je me liâte, mon cher général, de vous apprendre que les différentes attaques que j'ai fait faire depuis Seltz jusqu'à Mayence ont été couronnées d'un succès complet. Le général Nausauty a surpris à Sandhoffen une compagnie de houlans, qu'il a ramené, ainsi que le commandant, prisonnier de guerre, sans perdre un seul homme. Le général Lorcet étoit déjà maître de Francfort, le 13 au soir: il y a eu un combat très-opiniâtre; Hocchst a été emporté de vive force. Le pont de la Nidda ayant été coupé, l'infanterie a passé cette rivière, malgré un feu terrible de mousquetterie qu'elle avoit à essayer. L'ennemi avoit un pont sur le Mein qui étoit défendu par plus de 4000 paysans; mais qui a été cependant emporté: il étoit impossible de l'emmenner; il a été brûlé. La perte de l'ennemi a été de plus de 3000 hommes en tués & blessés; dix mille paysans au moins ont jeté leurs fusils: on a pris un drapeau, deux caissons & quelques chevaux. Sans la grande fatigue de notre cavalerie, qui avoit à combattre un nombre supérieur, l'infanterie autrichienne & les paysans auroient été entièrement anéantis. Je n'ai eu en tout qu'une centaine d'hommes tant tués que blessés; le chef de brigade Lahoussaie, commandant le 2^e. régiment de hussards, a été blessé.

Salut & fraternité,

Signé, NEY.

Le général Lecourbe est arrivé ici hier dans l'après-midi. Il vient de prendre le commandement en chef de l'armée du Rhin.

C'est l'aile droite de l'armée qui est chargée de poursuivre Suwarow dans les Grisons. Massena lui-même a emmené un nombreux corps de troupes des environs de Glarus & d'Altorf, avec lequel il est arrivé, le 14, dans l'après-midi à Winterthur. Il concentre l'aile gauche & le centre de l'armée, & marche contre le prince Charles. Il paroît qu'il va tenter le passage du Rhin.

De Paris, le 21 vendémiaire.

Le bruit se répand, avec quelque apparence de certitude, que Buonaparte amenant avec lui Berthier, Monge & Bertholet, sont arrivés à Toulon sous pavillon turc.

— Le frere du représentant du peuple Augereau écrit d'Alkmaer que, dans les journées des 14 & 15, les Anglais ont perdu 5,000 hommes, tant tués que blessés & prisonniers. Du nombre des tués, sont le fils du général Abercrombie, & le lord Chatau, frere de Pitt. C'est le 15 que les Français ont repris Alkmaer & toutes leurs positions; ils se sont aussi emparés de la plus grande partie des bagages de l'ennemi.

— Le général Moreau est arrivé ce matin à Paris. Il étoit parti de Finale le 5 vendémiaire. On croit toujours qu'il ira prendre le commandement de l'armée du Rhin.

— Le général Massena vient de demander 55,000 quintaux de froment, 11,000 quintaux de seigle, 21,000 quintaux de foin, 3,000 quintaux de paille, & 28,000 sacs d'avoine, aux huit départemens suivans: le Haut-Rhin, le Mont-Terrible, les Vosges, le Doubs, le Jura, l'Ain, la Haute-Saône & la Haute-Marne. Ces denrées seront fournies en déduction des contributions, ou acquittées sur l'emprunt de cent millions.

— Le général Lavaux est parti avant-hier pour se rendre à la Guadeloupe en qualité d'agent du directoire.

— C'est une chose fort remarquable à Paris; dans le bruit de nos nouvelles victoires, que la joie de beaucoup de gens qu'on appelle royalistes, & la consternation de beaucoup de gens qui s'appellent patriotes.

— Hier, sur les six heures du soir, des brigands se sont introduits chez un marchand tapissier, rue Taranne; les maîtres de la maison étoient alors absens; la femme de cuisine, qui seule pouvoit s'opposer par ses cris à un vol prémédité, a été assassinée. On lui a coupé la gorge, & on a volé l'argenterie. On n'a pu encore recueillir aucune trace qui puisse mener à la découverte des coupables.

— Sur les onze heures & demie, dans la nuit, des individus revêtus de l'uniforme national, ont parcouru la rue des Quatre-Vents, près le directoire, le sabre nud. Quelques citoyens qu'ils ont attaqués leur ont arraché leur sabre, & ils ont été arrêtés.

— Le général Lefebvre, instruit qu'il existoit aux prisons de l'Abbaye un cachot fétide & mal-sain, dans lequel le concierge s'étoit permis de faire renfermer par punition un prisonnier qui avoit tenté de s'évader, pénétré du devoir de concilier l'humanité avec la sévérité de la justice, vient d'ordonner que ce cachot seroit fermé pour toujours.

— L'expérience de Rosenthal devoit avoir lieu le 20, & en cas de pluie, le 22. Mais, le 20, il a fait le plus beau tems du monde, & cependant elle a été remise au 25. En attendant, on montre, pour 20 sols, à qui veut les voir, deux grandes ailes qu'on a fait fabriquer chez un marchand de parapluies de la rue Saint-Denis.

— L'administration des postes a reçu ordre d'interdire la culation du journal *l'Ennemi des Tyrans*.

— La classe de littérature & beaux-arts de l'institut vient de proposer au ministre de l'intérieur de faire placer la belle statue de Saint-Vincent-de-Paul à l'hospice des Enfants-Trouvés.

— Le département de la Roër vient d'être frappé d'une nouvelle réquisition de 800 bœufs, 10,000 livres de chandelles, 7,000 pintes d'eau-de-vie, & 7,000 paires de souliers.

— La société royale de Londres n'admet point le quart du cercle du méridien pour base du système métrique; elle s'est déterminée pour le pendule. Ses mémoires sur ce sujet sont parvenus récemment à la commission des poids & mesures. Il sera curieux de voir la discussion s'engager entre elle & l'institut national, dont le travail a reçu la sanction des savans de toutes les nations alliées de la France.

— Ce n'est point un soldat français, mais un soldat austro-russe qui a blessé Lavater à Zurich. Sa blessure n'est pas mortelle, il se porte même un peu mieux.

— Le citoyen Proctor, l'un des plus habiles professeurs de langue anglaise, & en même-tems l'un des plus bien-

veillans, des plus dévoués aux progrès de ses élèves, donne maintenant, outre ses leçons en ville, des heures de classe chez lui, rue Feydeau, n°. 263, au coin de celle de la Loi, maison du Café.

V A R I É T É S .

Sur l'adresse des Marseillais contre l'élection de Sieyes, insérée dans l'Ennemi des Oppresseurs, le 8 vendémiaire de l'an 8.

L'on ne s'en laisse plus imposer aujourd'hui par la quantité des noms qui se trouvent au bas des prétendues adresses arrivées des départemens. L'on sait au contraire que toutes les fois qu'un écrit, sous quelque forme qu'il paroisse, a pour but d'attaquer un individu, point de signature, ou beaucoup de signatures. Ce sont seulement deux manières différentes de ne point signer; mais, dans le fait, ces deux sortes d'écrits peuvent être considérés comme également anonymes, car l'on se cache en ne se montrant pas, mais l'on se cache au si en se confondant dans la foule. L'auteur qui choisit ce dernier mode est même le plus poltron. Son but est évidemment de s'assurer d'un grand nombre d'hommes qui se trouvent ainsi engagés d'avance dans sa cause, & qui composent ensuite une petite armée pour sa défense.

Au reste, il seroit aisè d'opposer à l'armée des Marseillais, qui a signé l'adresse contre l'élection de Sieyes, un nombre beaucoup plus considérable de citoyens qui signeroient une adresse dans un sens contraire. Il est même probable que si l'on a réuni vingt-deux pages de signatures pour la première, on en rassembleroit vingt-deux mille pour la seconde; car il a été reconnu à l'occasion des derniers événemens, où tous les malveillans de Paris s'étoient rassemblés, que leur nombre n'excédoit pas celui de huit ou neuf cents sur une population de près d'un million d'ames. Il paroît que la proportion est à-peu-près la même dans les départemens: ainsi l'on peut compter qu'il y a dans la république plus de mille citoyens qui desireroient que Sieyes reste directeur, contre un qui voudroit qu'il cessât de l'être.

Cependant quelque intérêt que les bons citoyens attachent au maintien de ce choix vraiment national, ils seroient tous disposés à sacrifier leur opinion & leur desir à cet égard, au maintien de la constitution elle-même, s'il étoit vrai que l'un fut contraire à l'autre.

Mais il s'en fait bien qu'il y ait lieu à un pareil sacrifice de leur part: & il est aisè de prouver que l'élection de Sieyes a été parfaitement régulière & tout-à-fait conforme à l'article 156 de la constitution.

Sieyes étoit député du département de la Sarthe. Son tems devoit finir le 30 floréal de l'an 6. Il a été nommé par le directoire ambassadeur à Berlin, le 19 de ce même mois de floréal: il avoit le choix. Il pouvoit accepter la place d'ambassadeur, ou rester législateur encore pendant cinq jours. Or, Sieyes a accepté la mission de Berlin; il l'a annoncé par sa lettre du 25 floréal, qui a été lue le lendemain au conseil des cinq-cents. Dès ce moment, Sieyes a été ambassadeur; dès ce moment, il a cessé d'être député du département de la Sarthe; car, dès ce moment, son option a été constatée, & attendu qu'il résultoit de la constitution qu'on ne pouvoit conserver ces deux places à-la-fois, l'acceptation officielle de l'une a été une renonciation formelle à l'autre.

Il y auroit eu quelque chose de dérisoire à prononcer le mot de démission pour les fonctions de député du département de la Sarthe, qui n'avoient plus que cinq jours de durée; qu'il n'a pas exercées, & qu'il n'avoit plus la faculté d'exercer depuis qu'il avoit notifié l'acceptation d'une place incompatible avec ces fonctions. Il n'en étoit pas de même à l'égard de la nouvelle élection qui avoit été faite de lui par le département de l'Aube, & par celui des Bouches-du-Rhône; car il est évident qu'un citoyen peut rendre plus de services à sa patrie, dans le cours d'une ambassade, que pendant cinq jours de députation. Mais la question n'est pas aussi clairement résolue quand on compare cette même ambassade à une députation de trois années. Il falloit donc que Sieyes se prononçât à cet égard, & il l'a fait en donnant sa démission de ses deux nouvelles élections.

On voit qu'il a été constaté au corps législatif, le 26 floréal an 6, que Sieyes avoit cessé d'être député du département de la Sarthe, qu'il y a été constaté le même jour & en même tems que Sieyes ne consentoit pas à redevenir député en vertu de l'élection du département de l'Aube, ni en vertu de celle du département des Bouches-du-Rhône.

Donc Sieyes a pu, aux termes de l'article 156 de la constitution, être promu par le corps législatif à la place de directeur, le 27 floréal de l'an 7.

Il ne reste donc aux Marseillais que la terrible objection du trai-

tement de député que Sieyes a touché, disent-ils, pour la totalité du mois de floréal.

Je n'ai pas assisté au décompte, & je ne sais pas s'il est vrai que Sieyes a touché ses émolumens pour la totalité de ce mois. Mais je ne crois pas qu'il y ait une loi qui porte que les représentans de la nation française doivent être payés précisément à l'instar des manœuvriers, à tant par jour de travail effectif, & que le traitement d'un mois ne leur est pas dû en entier, lorsqu'ils ont exercé leurs fonctions pendant plus de la moitié, & à plus forte raison pendant les cinq sixièmes de ce mois.

Mais quand tout cela seroit, quand Sieyes auroit dû éprouver, sur son traitement, une retenue de cinq jours, qui ne lui auroit pas été retenue, qu'en résulteroit-il? Il auroit touché ces cinq jours de trop. Mais attendu que *toucher une somme mal-à-propos*, ce n'est pas exercer des fonctions de législateur, Sieyes n'en auroit pas moins cessé d'être représentant du peuple, le 26 floréal de l'an 6. Il n'en auroit pas moins été éligible à la place de directeur, le 27 floréal de l'an 7. Dans ce cas, il y auroit seulement une action ouverte contre lui, au profit de la nation, pour la restitution de ces cinq jours d'émolumens qu'il auroit touchés de trop. Et comme l'auteur de l'adresse paroît être du nombre de ceux qui aiment à mettre les directeurs en accusation, je lui conseille de provoquer la mise en accusation de Sieyes comme coupable de *péculation*.

J'avois même que dans le cas où je n'aurois pas pris le parti de traiter la question sérieusement, j'aurois cru qu'on auroit suffisamment répondu à la diatribe marseillaise, en faisant crier dans les rues un pamphlet qui auroit été intitulé: *Sieyes, dilapidateur des deniers de la république pour une somme de 90 francs*. Ce qui auroit paru, sans doute, assez ridicule, même aux colporteurs de l'adresse.

D I R E C T O I R E E X E C U T I F .

Extrait du discours prononcé par le président du directoire, en réponse au discours de l'amiral Massaredo.

« Le moment est venu où les espagnols qui, tant de fois se placeront par leurs victoires au rang des premiers peuples, vont unir leurs armes glorieuses aux armes triomphantes du peuple français. Bientôt la perfide Angleterre apprendra ce que peuvent les magnanimes ressentimens de la générosité contre la duplicité, la froide barbarie & l'ambition démesurée. Alors, ce colosse qui, par les prestiges de sa grandeur imaginaire, en imposoit à ses aveugles stipendiés, s'écroulera sur sa base, dont il s'efforce en vain de déguiser la foiblesse. Alors, l'Europe jugera entre les héros qui ne triomphent que pour donner la paix au monde, & le sanguinaire anglais qui n'ammoncele l'or que pour acheter la guerre, corrompre la foiblesse & soudoyer la discorde.

« Eh! quel tems fut plus digne de cette généreuse entreprise, que celui où le sol de l'Europe va être purgé de ces hordes nombreuses que la barbarie du Nord avoit vendues à la lâcheté britannique; où par-tout le russe paie de son sang, son insolente audace; où l'Helvétie voit disparaître le joug dont l'Autriche méritoit de l'accabler; où la valeur républicaine garantit la Batavie de l'oppression de l'anglais spoliateur; où une armée toute entière de turcs expie la journée d'Aboukir; où enfin, par leur lâche abandon, les Anglais ont prouvé sur les bords de l'Egypte, que par-tout où ils débarquent leurs alliés, il existe un Quiberon ».

C O R P S L É G I S L A T I F .

C O N S E I L D E S C I N Q - C E N T S .

Présidence du citoyen CHAZAL.

Séance du 21 vendémiaire.

Des citoyens de Saintes dénoncent le général Muller. Le conseil passe à l'ordre du jour.

Blin propose & le conseil adopte un projet de résolution, par lequel la loi sur les étages est applicable au département de la Loire-Inférieure.

Un secrétaire lit un message du directoire exécutif, ainsi conçu :

D'après les premiers détails qui sont parvenus au directoire exécutif, sur les différentes affaires qui ont eu lieu en Helvétie, depuis le 3 jusqu'au 16 de ce mois, la perte totale de l'ennemi s'éleve à plus de 30 mille hommes.

Les républicains ont développé, dans ces affaires, un caractère de bravoure toujours étonnant, malgré le grand nombre d'exemples qu'ils en ont donnés.

Au passage de la Linth, deux cents nageurs, le sabre aux dents, la pique à la main, ont franchi la rivière, ont forcé l'avant-garde, égorgé les postes ennemis & préparé ainsi les succès de la journée.

L'infanterie & l'artillerie légère se sont immortalisées.

L'artillerie légère, chargée & sabrée au milieu de la mêlée, ne cessait de manœuvrer & de tirer à mitraille. Partie de l'infanterie, après avoir accueilli la cavalerie ennemie par le feu le plus vif & le plus soutenu, la recevoit jusque sur les bayonnettes, sans bouger d'une ligne, tandis qu'une autre partie de cette infanterie la chargeoit sur son flanc, avec une audace sans exemple.

Un combat a aussi eu lieu à Constance. Une dépêche télégraphique d'hier en donne les résultats : l'ennemi a été battu & repoussé au-delà du Rhin ; il a perdu 2000 hommes en tués ou blessés & 1000 prisonniers. Les républicains lui ont pris en outre six drapeaux & plusieurs canons. Un chef du corps de Condé se trouve parmi les morts.

L'armée du Rhin a obtenu de son côté un avantage intéressant sur l'ennemi. Le directoire en a été informé le 19 au soir, par une dépêche télégraphique. (Voyez notre feuille d'hier).

La salle retentit des cris de vivent la république & nos braves armées.

Le message sera imprimé à six exemplaires.

Sur la proposition de plusieurs membres, le conseil prend une résolution portant, que les armées du Rhin & du Danube ne cessent de bien mériter de la patrie.

Le président proclame le résultat du scrutin pour la nomination des commissaires de la surveillance de la trésorerie & de la comptabilité. Les membres qui composent le premier sont Labrouste, Aubert, Lefebvre, Légier & Tourneville ; ceux de la seconde commission sont Langerand, Portiez (de l'Oise), Ludot, Simon & Lemaire.

Par un second message, le directoire appelle de nouveau l'attention du conseil sur les finances. Il l'entretient des différentes branches des revenus publics : de celui des douanes, de la loterie, de la poste aux lettres, qui promettent peu d'augmentation pour cette année, les revenus des douanes sont presque nuls, par le nombre considérable de corsaires ennemis qui couvrent la mer & bloquent plusieurs ports. Si cet inconvénient continue encore long-tems, ajoute le directoire, il faudra rayer les recettes de cette dernière partie & les porter au tableau dépenses. Il est instant sur-tout de compléter les recettes de l'année dernière ; & malheureusement si les diverses rentrées ne s'effectuoient pas, le déficit pourroit monter à 240 ou 250 millions. La cause de ce déficit pourroit être produite par la lenteur avec laquelle s'effectue la vente des domaines

nationaux, & à l'arrière des contributions qui ne doivent se payer que dans plusieurs mois. — Impression & renvoi à une commission de sept membres.

Le conseil s'occupe ensuite de la discussion du projet relatif à l'école polytechnique.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen CORNUDET.

Séance du 21 vendémiaire.

Sur le rapport d'Hervin, le conseil approuve une résolution du 11 vendémiaire, relative à l'exécution de la loi du 14 messidor, sur l'organisation des bataillons & compagnies auxiliaires.

Un message du directoire annonce la prise de Constance & les combats qui l'ont précédée.

La victoire, dit Boisset, est capricieuse & légère comme toutes les femmes aimables ; elle nous avoit un instant quittés, & avoit voulu connoître nos ennemis ; mais elle n'a trouvé parmi eux que des hommes féroces ou des lâches qui vouloient l'acheter à prix d'argent, & elle est revenue sous nos drapeaux, où l'on sait l'apprécier & lui rendre des honneurs dignes d'elle.

Le conseil ordonne l'impression & l'ajournement d'un rapport de Perès (de la Haute-Garonne) sur la résolution du 23 fructidor, relative aux contestations pour les poids & mesures.

Bourse du 21 vendémiaire.

Amsterdam.....	65, 64.	Tiers cons.....	8 f. 15 c.
Idem courant.....	56 ⁵ / ₈ , 57 ⁵ / ₈ .	Bons ² / ₄	75 c.
Hamb.....	189 ¹ / ₂ , 187 ¹ / ₂ .	Bons ³ / ₄
Madrid.....	8 fr. 75 c.	Bons.....
Madrid effect.....	Bons d'arrérages, 79 fr. 25 c.
Cadix.....	8 fr. 75 c.	79 fr. 88 c.
Cadix effect.....	Action de 50 fr. de la caisse
Gènes.....	92.	des rentiers.....
Livourne.....	Or fin.....	105 f. 50 c.
Bâle.....	1 ² / _{per.} , 2 ³ / _{per.}	Ling. d'arg.....	50 fr. 65 c.
Lausanne.....	Portugaise.....	95 f.
Lyon.....	pair 20 j.	Piastre.....	5 f. 23 c.
Marseille.....	pair 25 j.	Quadruple.....	80 f. 75 c.
Bordeaux.....	1 per. 15 j.	Ducat d'Hol.....	11 f. 75 c.
Montpellier.....	pair 10 j.	Guinée.....	25 f. 75 c.
Rente provis.....	2 f.	Souverain.....	35 f. 15 c.
Esprit ³ / ₄ , 325 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 dog. 255 fr. — Rochelle, 25 d. — Cognac, 22 d., 500 fr. — Huile d'olive, 1 f. 25 c. — Café Martinique, 2 fr. 85 c. — Café Saint-Domingue, 1 fr. 60 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 8 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 10 c. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 2 f. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 fr. 35 c. à 5 fr. 10 c. — Sel, 4 fr. 50 c.

Portrait d'Alexandre Suwarow-Riminski, se vend au salon littéraire, palais Egalité, galerie de pierre, côté de la rue des Bons-Enfants.

On dit ce portrait fort ressemblant. Il exprime au moins beaucoup de force & de dureté dans la physionomie, & ce sont assez là les traits caractéristiques du guerrier russe.

A. FRANÇOIS.